

Aux Quatre, ...

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-5132-0

© GIROD Grégory, 2021

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Grégory GIROD

Cercle des Gardiens

L'Imprévisible

Par-delà le temps ...

Par-delà le temps sont nés les Eléments, enfants de la Lumière, protecteur de la Vie et du Bien, créateurs des mondes.

Aux origines il n'y avait rien, seul le Chaos régnait, ensemble d'atomes esseulés puis au centre de l'incrée s'éveilla la Lumière perçant l'obscurité car là où se trouve la mort se trouve aussi la vie, lorsque la Lumière toucha le Chaos une formidable implosion zébra l'Univers naissant, les éléments se réunirent en amas de matières de cette rencontre seront créés les Esprits de la Lumière et des Ténèbres, atomes originaux.

Des lambeaux de Lumière naîtront les Quatre Eléments formés par les esprits nécessaires à la vie, l'Eau, la Terre, le Feu et l'Air ; des morceaux du Chaos naîtra l'Esprit des Ténèbres ; du choc viendra l'Ether, le cinquième Elément.

*Par quatre plus un ils avancent,
De la Lumière ils sont formés,
En un seul Tout ils marchent,
Ensemble ils forment défense,
Contre le Mal ils sont levés,
Le Bien ils dispensent.*

*L'Homme les Ténèbres a parjurés,
De Conscience les Eléments l'ont doté,
Prix de l'Homme par an est payé,
Solstice de Veille pour solstice d'Eveil.
Douze Gardes de Lumière naissent,
Contre l'obscur luttent en permanence,
Des Esprits ils ont la puissance,
Des âmes maudites rien ne reste.*

Naissance d'un Gardien

En cette fin de soirée de juillet George était seul, avec sa grande taille les passants ne pouvaient ne pas le voir, bien que vêtu d'un pull rapiécé et d'un jean pas plus reluisant il fait rapidement dévier les regards. Dans sa main se trouve sa plus fidèle compagne, sa bouteille de vin, pas de grand cru, certes, mais toujours d'assez bonne qualité pour garder un semblant d'espoir, tout comme sa manie de vouloir rester relativement propres en utilisant les douches publiques autant que possible.

Sa figure porte les stigmates d'une vie difficile, passée pour sa plus grande partie dans la rue, monde obscur et dangereux pour le commun mais devenu tristement habituel au fil des ans, au premier abord on lui donne un âge avancé avec ses tempes grisonnantes sur ses cheveux poivre et sel mais bien plus élevé que la réalité. De son passé il ne garde que d'amers souvenirs, dans son regard bleu clair on peut y lire un désir de vivre, un espoir de retrouver un jour sa dignité, sa liberté de sortir de la rue et de trouver un foyer, un jardin pour lui seul.

Bien souvent et pour le plus grand plaisir déplacé de ses pairs il divague et exprime son envie de partie vers le sud, vers les montagnes et de trouver un petit village, l'un de ceux qui chaque année perde leurs vitalités et leurs habitants, et de vivre là dans une petite maison, bien à lui, ou il pourrait être utile aux gens, rêve noyé dans les litres d'alcool et le temps.

Ce soir, il fait chaud, cette chaleur parfois lourde du sud-ouest de la France, température atténuée par les vents qui comme les habitants peuvent être tantôt puissant et colérique, tantôt doux et chaleureux.

Sortant de l'antique rue commerçante Saint Rome avec ses anciens palais et nobles résidences, George foule la place du Capitole, centre nerveux de la ville, du ciel sortent des rayons de soleil perçant les nuages majestueux et l'un d'eux frappe le fronton de l'Hôtel de Ville et fait étinceler les lettres d'or indiquant fièrement Capitolium, jeux de mot marquant la place importante du merveilleux bâtiment de pierre blanche et de célèbre brique du Languedoc pour les élus des temps anciens et nouveaux.

En cette fin de soirée, lorsque le soleil se couche, Toulouse porte son plus beau manteau de lumière et se teint de nuances de rose et de violet d'où elle tire son surnom de « Ville Rose ».

Sur la grande place, le symbole régional marqué des signes astrologiques brillant au derniers rayons solaires, accompagnant dans sa splendeur les ors des balcons du bâtiment et les blasons des anciens édiles fondateurs de la municipalité toulousaine, peu de personne passent, la température est élevée et les fêtes ont déjà débutées ou ne sauraient tarder, c'est l'entre deux temps entre le début de la nuit et la fin de la journée.

George presse le pas, appréciant le manque de vélo qui sans garde vous passe devant et manque de vous jeter à terre, marmonnant dans la barbe à ce souvenir et pressé de trouver un lieu pour passer la nuit il ne remarque pas un jeune homme arrivant vers lui à vive allure et tous deux se percutes dans un seul mouvement.

Se relevant avec difficulté, George sent une main l'attraper par le bras et le tirer debout, remarquant que le jeune homme, plus vif, s'était relevé plus rapidement et qui l'aide à se remettre sur pied.

- Excusez-moi monsieur, je ne vous ai pas vu, lui dit -
il.

Vérifiant l'état de sa bouteille et rassuré par sa présence en un seul morceau, George regarda son agresseur involontaire.

D'environ un mètre soixante-dix, plus ou moins dix-sept ans, d'allure athlétique, des yeux marron tirant sur le doré, des cheveux noirs coupés courts et d'apparentes origines espagnoles, il porte un tee-shirt uni gris et un jean bleu de bonne qualité avec des chaussures de sport blanche et noire, dans sa main un de ces sempiternels portables qui semblent cloués aux paumes des adolescents de ce siècle.

- Ce n'est pas grave, lui dit-il dans un souffle.

Avec un dernier geste de la main George salut le jeune homme et reprend son chemin vers les rues de la cité de brique rouge. Resté au centre de la place, devant le bélier, le jeune homme regarde George s'éloigner rapidement.

« Que m'arrive-t-il » pensa t'il soucieux.

Depuis plusieurs heures ses sens semblent perturbés, comme surdéveloppés puis d'un coup, il se sent extrêmement faibles, la fatigue s'emparant de lui au fil des minutes, son front se couvrant parfois d'une sueur froide des plus désagréable.

Pourtant, la journée avait bien commencée, quittant sa famille d'accueil dans le quartier de Soupétard en début de matinée de ce vendredi, une journée ensoleillé lui tendant

les bras, il se dirige vers son arrêt de bus, grand adepte de ces transports en commun, plus pratique et moins polluant et n'appréciant pas trop le métro trop fermé et trop souterrain à son goût et où il s'imagine étouffer, d'un voyage sans encombre il rejoint la rue Alsace-Lorraine, grande ligne droite et aérée au centre de la ville passant devant le donjon du Capitole, illustre souvenir des bâtiments des Capitouls, anciens élus de la ville comtale.

De son enfance, il ne garde que de mauvais souvenirs, né orphelin, il est rapidement pris en charge par les services sociaux qui le place dans des institutions où il ne lui reste que de l'amertume et peu de bonnes choses, son caractère n'aidant pas, il est solitaire et indépendant, sans oublier un caractère pouvant être explosif, passant de familles d'accueils en familles d'accueils il n'arrive pas à s'intégrer dans celles-ci, pourtant il fait quelques efforts et ces dernières années il a appris à connaître ses derniers « parents » et doit bien avouer qu'ils sont différents et les apprécie, depuis un peu plus d'un an il a pris ses quartiers dans cette nouvelle vie, ayant de nouveaux amis, de bonnes notes car sachant que sans cela il ne pourrait jamais s'en sortir, aussi il est studieux sans être un vrai génie, sa plus grande joie étant ses après-midi de libre en pleine nature et les films, passionné de cinéma, ayant une parfaite connaissance des univers Marvel et DC, fan de science-fiction et connaisseur des classiques du cinéma il aimerait en faire son métier, que ce soit dans la réalisation ou la production voire peut être les opérations techniques avec le cadrage ou l'édition de scripts, il ne sait pas encore et après tout il a bien le temps de choisir.

Notre bonhomme à rendez-vous dans l'après-midi avec ses amis au Grand-rond près du jardin japonais avec son

pont rouge présent sur toutes les plaquettes des touristes. Grand marcheur il aime faire quelques kilomètres à travers la ville et revoie avec plaisir ces monuments qui ont traversés son enfance, sentant les relents de violette sous toute ses formes que leurs donnent les commerçants, il traverse les rues historiques en imaginant des décors pittoresques.

Le début de journée fut passé dans un cinéma avec le dernier film d'action américain qu'il attend depuis plusieurs mois, puis un repas rapide dans un kebab enfin il se met en chemin pour le jardin des plantes, l'un des poumons verts de la ville où il doit rencontrer ses deux meilleurs amis pour passer une soirée qu'il saura agréable. Arrivé sur place, entouré par les arbres vénérables et les bruits joyeux des enfants, son malaise débuta.

D'abord, personne ! ni Enzo, ni Léa, aucun de ses amis n'est là, pourtant cette soirée est prévue depuis plusieurs semaines et ils n'ont jamais fait faux-bond sans l'avertir par message.

« Ils ont peut-être ratés le bus ? » pensa t'il.

Puis dégainant son portable il passe un appel à Enzo, puis Léa sans pouvoir les joindre, les numéros sonnent dans le vide comme s'ils n'étaient pas attribués. Il envisage l'envoi d'un SMS bien senti et commence à le frapper quand il se plie en deux de douleur, son estomac le brule ! Puis une douleur sourde le traverse de bas en haut, ses membres le picotant et s'engourdissant aux extrémités de ses doigts.

Tout à coup épuisé il s'effondre sur un banc, le corps couvert de sueur, haletant il attend quelques minutes que la douleur s'éteigne. Un souffle de vent le touche et d'un coup une puissante énergie l'envahit puis s'estompe lentement, en même temps un courant invisible semble partir de son corps

et s'éloigner en cercle vers l'infini. Gagnant des forces aux fil des minutes, il se lève et remarque que personne ne semble faire cas de lui, un type se couche par terre et s'effondre sur un banc devant tout le monde mais ce n'est manifestement pas grave !

« J'ai dû manger quelque chose de pas très frais » pensa t'il en contrôlant sa colère.

Gêné par un puissant mal de tête, il se relève et fait quelques pas, sortant son portable il compose le numéro d'Enzo mais l'appel reste sans réponse et l'appareil grésille curieusement, l'énergie lui revenant lentement au fil de ses pas en plein air il décide de partir chez lui. Si ce n'est un gamin bizarre qui le regarde en chien de fusil au loin, près de lui les gens ne semblent pas le voir, ou du moins ne s'intéressent pas à lui, pourtant chancelant, comme s'il n'était qu'un fantôme ou un animal que l'on regarde passer mais qui est aussitôt oublié.

Pourtant, son regard semble différent, les personnes qu'il regarde sont comme doublés, mais un double mouvant, formé d'anneaux autour de la silhouette partant du jaune, du rouge, du bleu ou du vert vers du blanc, du gris clair ou plus ou moins foncés vers l'extérieur, cette vision lui vrille la tête accentuant sa migraine qui pourtant commençait à se calmer.

S'éloignant du jardin, il remonte les boulevards vides et traverse la place Wilson souhaitant trouver un évier pour s'asperger le visage, suivant la rue Lafayette, il entend des bruits de pas rapide derrière lui, se retournant il aperçoit deux types, habillés de noir, le regardant avec animosité et le suivant de loin sans le lâcher du regard un seul instant, alentour personne ne semblait les remarquer, les deux

hommes étaient pourtant bien visibles et pas vraiment discrets.

Accélération le pas, il prend la première rue à sa droite puis une autre à gauche, dans son dos il entend les pas de ses poursuivants se rapprocher, il s'étonne de sa capacité à sentir leur présence, comme un son lointain que l'on connaît sans se souvenir vraiment d'où il provient.

Soudain, son nouveau sens éclate comme une lumière dans son esprit : ils sont très prêts ! se retournant rapidement il aperçoit les deux hommes à trois mètres de lui, l'obscurité ne lui permet pas de voir leurs traits, mais leur violence est palpable. Habitué aux bagarres, souvenir des nombreuses familles d'accueils et de ses « frères » pas toujours fraternel, il se poste sur ses jambes et d'un seul coup s'élance vers eux et les percute, les mettant à terre, pourtant, tel de sinistre ninja les deux hommes se relèvent d'un mouvement et se tournent vers lui, leurs expressions sont des plus sinistres, la mort est sur eux, d'ailleurs le jeune homme remarque avec étonnement que leur contours sont noir sur gris, une faible couleur primaire entourée de noirceur. S'affolant, il court, étonné par sa vitesse bien supérieure à ses habitudes, reprenant son chemin en sens inverse, prend rapidement le square De Gaulle et courant de plus belle passe sous le porche au centre du Capitole et débouche en trombe sur la place bousculant George.

Plongé dans ses pensées, notre ami entend de nouveau un bruit de course derrière lui, se retournant il avise les deux hommes se dirigeant vers lui, leurs mains brillant d'un éclat métallique, pensant qu'il n'avait décidément pas de chance car il pensait les avoir semés.

La rencontre

Courant à l'épuisement dans la rue Gambetta, puis débouchant rue Malbec, il sent les deux hommes se rapprocher de lui, leurs courses semblant plus rapide que la normale, les poumons en feu il sent les mains des poursuivants toucher son vêtement, poussant plus sur ses jambes il s'éloigne encore de quelques centimètres lorsque viens la place de la Daurade.

Le soleil couchant les couvre de ses derniers rayons, l'église blanche se tient à sa gauche et face à lui la Garonne luit de mille feux, son courant se reflétant sur la majestueuse façade de l'Hôtel Dieu et son vénérable dôme, au loin le pont Neuf souligne l'horizon de ses arches nobles.

Une main puissante le frappe à l'épaule et le fait se retourner rapidement, le soleil éclairant les visages de ses poursuivants qui apparemment ne l'apprécies pas du tout, la première chose visible le fait reculer d'horreur, leurs yeux sont entièrement noirs, pupille et iris sont du plus sombre éclat, leurs faces patibulaires sont soulignées d'une grimace horrible déformant des traits pourtant bien humains.

Tous deux sont habillés de vêtements noirs, chemise et pantalon de ville, l'un à un teint blafard et semble plus grand que le second, à leurs mains brillent d'identiques chevalières d'argent marquées d'une bestiole bizarre en argent également sur fond noir avec plusieurs membres dressés dont la tête principale crachant du feu. Profitant de leur faiblesse, il reprend sa course vers le bord du fleuve, immédiatement poursuit de nouveau. L'épuisement se faisant sentir. Arrivé en dessous du quai ses jambes lui échappent, l'un des hommes les lui ayant crochétées d'un

rapide coup de main. Tombant tête la première dans l'herbe ce qui lui laissât un gout végétal dans la bouche mélangé à celui plus amer du sang.

Les deux hommes s'avancent vers lui en ricanant, ils exhibent de longs poignards au reflet argent.

- Eh bien, et bien, qu'avons-nous là ? déclara l'un des hommes avec un accent scandinave.
- Ne serait-ce pas un Gardien tout neuf ? demanda l'autre dans un grand sourire mauvais, son accent indiquant une évidente origine locale.

Se relevant légèrement, le jeune homme les regarda paralysé par la peur.

- Que me voulez-vous ? leur demanda-t-il
- Rien de bien méchant mon petit, juste ta vie ! dit le plus grand en rigolant

Regardant autour de lui il vit que la nuit étant tombée, les passants ne pouvaient pas les voir si bas dans l'ombre du pont, un cri ne serait pas plus utile, la musique des bars couvrant tout sons, de même le temps semblait figé.

Une panique s'empara de lui et dans un cri il dit :

- Laissez-moi, je n'ai rien à vous donner !
- Ne bouge pas ! lui dit le second homme s'emparant de son bras, son visage proche du sien son haleine empestant le fruit pourri.
- Ça suffit, tue-le ! explosa le plus grand.

Habitué à se battre le jeune homme ne perd pas plus de temps à tenter de discuter, se libérant d'une secousse il fait partir une sévère droite dans la sinistre figure de son attaquant et profite de l'effet de surprise pour rentrer une nouvelle fois dans le second d'un bon coup de pied, les envoyant tous deux au tapis, les deux hommes se relèvent d'un même mouvement, la colère se lit dans leur regards et une certaine satisfaction le prend en voyant une fine tache de sang coulant du menton de sa victime, le garçon se prépare à répondre à leurs attaques mais quelle est sa surprise quand après un regard à son comparse le premier lève sa main et qu'un rayon de Ténèbres le frappe de plein fouet et le précipite dans un monde de douleur, le second part d'un grand rire et prépare son arme pour l'achever, s'avançant vers le jeune homme il stoppe soudainement en le voyant lever la main.

Car dans un moment de peur de sa mort prochaine le garçon leva le bras et sentant une pulsion d'énergie dégagée un courant d'air puissant, entourant son corps, frappant son adversaire au torse et l'envoyant violemment contre le pilier du pont à plusieurs mètres de là.

Regardant avec surprise le corps sans vie de son confrère couler dans le fleuve l'homme tourna un visage de pure haine vers le garçon.

- Tu vas mourir, mais avant je vais te faire souffrir le plus possible, Gardien, je vais te retirer tes entrailles par petit morceaux !

S'avançant vers lui le poignard levé, luisant de malveillance, son regard entièrement noir braqué sur lui, sa chevalière brillant sinistrement de concert.

- Je ne crois pas, mon cher ami, lança une voix puissante et grave derrière lui.

Se tournant brusquement, l'homme afficha un visage de stupeur.

- Le Doyen ! s'exclama t'il
- Et oui, le Doyen, répondit l'inconnu dans un léger sourire.

Son agresseur se reculant pour faire face à son nouvel attaquant il laissa le passage à sa vue, le garçon vit alors un homme semblant relativement âgés, de forte carrure, grand, les tempes grisonnantes comme ses cheveux, la mâchoire large portant un léger liserai de barbe avec un petit bouc et un regard noir aimable et même à ce moment légèrement rieur.

Bien vêtu d'un costume bleu roi de grande qualité, un saphir éclatant brille à sa cravate, il tient d'une poigne désinvolte une canne de bois sombre dans sa main droite. Main où brille un anneau de platine avec en son milieu une fine rainure enroulé d'un anneau d'aigue-marine et brillant d'une lumière interne.

Son aura fit mal aux yeux au jeune homme, un cœur bleu vif et un halo d'un blanc éclatant, la bonté ressortait de sa personne, la Lumière semblait s'accrocher à lui, et même se répandre aux alentours, éclairant les abords du fleuve d'un éclat cru, un lien semblait le rejoindre avec l'onde mouvante de l'Eau.

Lâchant un sinistre ricanement l'homme en noir répondit :

- Le Grand Doyen et un autre Gardien en une seule soirée ! Kolos va me récompenser au-delà de mes plus grands désirs ! accentuant les premiers mots de manière moqueuse.
- Je crois que tu présume trop de ta force, Malbodium, lui répondit l'homme sans se départir de son sourire.

Le lieu n'est certes pas le plus favorable pour toi, dit-il en se tournant vers les flots assoupis du fleuve.

- Silence, chien ! ce n'est pas un vieillard qui me battra ! lui hurla le Malbodium en crachant.
- He bien, ou est donc passé le respect envers les anciens de nos jours ! répondit l'homme en ricanant.

Et puis qu'elle est cette manie de mêler les chiens à nos histoires ? Ces pauvres animaux ne vous ont rien fait !

Avec un rictus de haine, il ne semblait pas goûter l'humour, l'homme créa une boule d'énergie noire qui apparue dans sa main et avec une vitesse étonnante il l'envoya sur le vieil homme.

Celui-ci, dans un mouvement gracieux et rapide leva la main gauche et une gerbe d'eau sortie du fleuve et avala la boule, l'eau retomba sur le sol sans aucune trace de l'engin.

Hurlant de rage le Malbodium envoya deux boules plus petites mais tout aussi noires et inquiétantes, le Gardien frappa le premier projectile avec un jet de glace dont l'apparition laissa le jeune homme circonspect, le faisant exploser, le second fut esquivé avec grâce.

L'herbe, là où la boule a explosée, reste marquée, brulée sur une surface de deux mètres devant le Doyen.

- Est-ce là ce que tu as de mieux ? en même temps tu n'es qu'un simple Démon, quelle tristesse de ne pas avoir un combattant acceptable.

Le Malbodium, dans une noire fureur, avança de nouveau son poignard, s'emparant au passage du second tombé dans l'herbe et s'élança vers le Gardien, sa vitesse était stupéfiante et le jeune homme avait du mal à le suivre, mais soudain son regard se posa et il put le voir avancer normalement bien que les ombres semblassent indiquer une grande vitesse.

L'homme en bleu leva sa canne et dans un léger cliquetis une lame, aussi longue que le manche en sortie, plus large à sa base et s'effilant sur sa longueur avec une pointe plus large à son extrémité, elle rappelait au garçon les pilums romains vu en cours d'histoire, à son autre extrémité une pointe d'une dizaine de centimètre permettait de frapper d'estoc.

Maniant cette arme avec dextérité, telle une lance, l'homme bloquait avec le manche et frappait avec la lame, celle-ci pouvait apparemment être utilisé tant de taille, avec la lame principale que d'estoc avec les pointes, ils se battaient avec une rapidité sidérante et totalement anormale.

En se frappant leurs armes dégageaient des étincelles zébrant l'obscurité, le cliquetis métallique des lames brisait le silence nocturne, mais personne ne pouvait les voir, ils semblaient dans un autre monde, présent sur Terre mais hors du temps.

Leurs passes durant plusieurs minutes sans qu'il ne puisse percer ses défenses, le « Doyen » semblant ne pas

mettre tout son pouvoir ni faire de grand effort, l'agent du Mal se recula et après une légère concentration un halo d'énergie invisible partie de son corps pour s'évader vers les environs.

- Tu t'ennui pour appeler de l'aide ? lui demanda le Gardien avec un sourire. Bien, il suffit maintenant.

Levant le bras, une énorme vague sortie de la Garonne ; s'enroulant autour du Gardien et frappa son adversaire en l'englobant, formant une boule d'eau tournant sur elle-même avec l'homme en son centre qui se débattait désespérément.

Levant son bras d'un geste négligeant après quelques minutes, le Doyen fit s'évaporer l'eau le corps tombant sur le sol avec un bruit sourd amorti par la berge humide révélant le Malbodium mort. Soudain, dans un bruit de succion le corps se dissout en une volute de fumée noire.

Le garçon, le regard effaré plongé là où l'homme s'était évaporé ne bouge plus, son cerveau était bloqué, en mode veille, il ne comprenait pas les événements devant ses yeux, tant de violence, de mort ne faisait pas partie de sa vie habituelle, il était choqué par la situation et ne remarqua qu'au dernier moment le vieil homme s'avancer vers lui d'un pas tranquille.

Campé solidement sur ses deux jambes, les deux mains sur le pommeau de sa canne, son regard pensif plongé sur le garçon comme s'il lisait dans son âme, cet exercice durant plusieurs secondes sans que nul ne vienne les déranger.

Puis dans un grommèlement il lui dit :

- Bien le bonsoir, Tirian, ... Gardien de l'Air.

Révélations

Sortant de sa torpeur, Tirian se releva et regardant l'homme demanda :

- Qui êtes-vous ? qui étaient ses hommes ? ou sont-ils ? comment connaissez-vous mon nom ? pourquoi vous m'appellez Gardien de l'Air ?

Dans un léger sourire l'homme répondit :

- Ourph, j'avais oublié que les nouveaux Gardiens sont si bavards,

Pour commencer je me nomme Thomas, je suis le Doyen de l'Eau, Gardien du même Eléments, je sers la Lumière.

Ces hommes étaient des Malbodiums, des serviteurs des Ténèbres, des âmes maudites, corrompu par le Mal.

Ils sont morts, ils ont rejoint l'Ether, ou les Ténèbres, je ne leur ai pas demandés leurs préférences, c'est tout ?

Avisant l'espace brulé autour de lui, il se tourna et dit :

- Il serait bon de quitter rapidement les lieux, d'autres Malbodiums vont venir ou la police s'intéressée à ces brulures. Nous ne risquons rien d'eux mais autant éviter les ennuis.

Ramassant les deux poignards au sol il tendit sa main au jeune homme

- Je vais te guider, tes pouvoirs sont instables tant que tu n'as pas foulé le Cercle et reçu ton anneau.

Prend ma main, Tirian, dit-il d'une voix pleine d'autorité.

Complètement perdu, le jeune homme ne savait pas quoi penser aussi il se décida à suivre cet homme qui l'avait sauvé d'autant plus que rencontrer la police ne lui disait rien, lorsque Tirian prit la main du Doyen il se senti comme liquéfié, son estomac restant probablement sur les quais.

Lorsqu'il rouvrit les yeux le garçon se rendit compte que finalement son corps était bien entier bien que son ventre dût encore traverser une tempête quelque part au milieu des océans.

L'homme était à ses côtés, il se tourna vers lui puis lui indiqua :

- Il est possible que tu sois barbouillé quelques heures, le premier transfert est toujours difficile surtout si tu n'utilises pas ton Élément.

Regardant autour de lui, il vit que le décor était totalement différent, en lieu et place des quais toulousains il voyait une étendu de champs, notamment de maïs et de blé.

- Ou somme-nous ?
- Eh bien, je ne suis pas venu depuis assez longtemps mais nous devrions être du côté d'un village nommé Aussonne je pense, répondit le Gardien.

Se sentant las, les jambes molles, le jeune homme se baissa et posa la main droite au sol.

« C'est impossible, on serait à plusieurs kilomètres ».

Le vieil homme, les bras croisés le regardait avec profondeur.

- Cela s'appelle le transfert, selon ton Maître-Esprit tu te liquéfie, tu flambe, tu es englobé dans la terre ou tu t'éparpille dans le vent, c'est le moyen de transport des Gardiens, tu peux te déplacer partout dans le monde en quelques minutes.
- Je peux le faire moi aussi ? demanda le garçon.
- Tu pourrais, mais pas sans formation.
- Qui êtes-vous ? un sorcier ? un extra-terrestre ?
- Je te l'ai dit, répondit Thomas avec un lourd soupir, je suis un Gardien de la Lumière, le Doyen de l'Eau, tout ce qui a de plus humain, je crois que tu as plutôt une autre question qui serait plus approprié.
- Qui suis-je ? demanda Tirian après un léger temps de réflexion.
- Bien, c'est mieux, lui répondit Thomas dans un large sourire de professeur ravi. Tu es le nouveau Gardien de l'Air, choisi par l'Ether et ton Esprit protecteur.
- L'Ether, l'Air, l'Eau, qu'est-ce que c'est que ces conneries ? Expliquez-vous !
- Contrôle ton langage jeune homme !

- Rien à foutre ! On a essayé de me tuer ! je suis avec un vieux fou qui me fait faire des kilomètres sans toucher le sol ! Hurla-t-il en craquant soudain, laissant sa colère prendre le dessus.

Sans quitter sa posture, le Doyen leva simplement un sourcil et Tirian senti l'humidité le gagner, regardant son corps il vit que de l'eau sortant de la terre remontait de ses jambes vers son torse en quelques secondes, plaquant ses bras contre lui et s'arrêtant à hauteur du cou, dès qu'il ouvrait la bouche l'eau s'y insérait, le tourbillon liquide l'emprisonnait et l'immobilisait.

- Es-tu calmé mon garçon ? demanda Thomas après cinq minutes.

Bien, nous pouvons donc continuer ; Il y a deux grandes forces dans l'Univers : la Lumière et les Ténèbres, chacun cherchant à dominer l'autre directement ou par mondes ou entités interposés. Certains mondes appartiennent à la Lumière d'autres aux Ténèbres, la lutte pour leur maîtrise est permanente.

La Lumière, ou le Bien, est composée des quatre Eléments, l'Eau, le Feu, l'Air et la Terre sans qui la vie n'est pas ou peu possible, il faut que tu comprennes que chaque Esprit est son élément, l'Esprit de l'Eau, c'est l'eau, toute l'eau dans l'univers, c'est la conscience unique de chaque atome de goutte d'eau.

Pourtant, cela reste des Esprits, une entité universelle, ils n'ont pas de corps mais sont

conscient, puissant et omniprésent et forment les mondes selon le Grand Œuvre et les valeurs de la Lumière.

Lorsque l'Être humain fut créé les Éléments y ont vu un grand danger pour les mondes, une telle arme de destruction, une abomination parjurée, devait être détruite, ils s'y sont employés en déployant leurs colères, tremblements de terre, inondations, glaciations, éruptions volcaniques, tornades, sécheresses, bestioles de plus en plus mortelles, rien n'y a fait l'homme a survécu d'autant plus que la vie est le bien le plus précieux et que détruire ce monde n'était pas possible pour les Esprits sans y répandre la mort de toutes les espèces.

Par la capture d'un sujet les Éléments ont inversés le processus utilisé pour sa création et ont ajouté, avec l'aide de l'Ether, la Conscience.

La Conscience est ce qui rend l'humain viable et ouvert d'esprit, il bloque le caractère de destruction et asocial de l'espèce et l'oblige à voir le bien. Malgré tout cet outil s'érode au fil des mauvaises actions, chaque fois que le mal est fait c'est une part d'âme qui quitte l'être et le tourne vers le Mal. Les Malbodiums que tu as rencontrés n'ont plus de Conscience, ils appartiennent aux Ténèbres qui a pris leurs âmes.

De part cette transformation les Esprits sont devenues plus proche de l'humain, développant leur caractère en quelque sorte, l'Eau est aussi l'esprit de la sagesse, de la justice et de la constance, l'Air celui de l'inspiration, des arts et de la persévérance, le Feu est l'esprit de la créativité, intellectuelle ou

matérielle et de l'espérance enfin la Terre est celui de la connaissance et de la patience.

A une date inconnue, bien avant la formation de l'Egypte ou de tout empires organisés, il s'est avéré qu'une lutte plus physique était nécessaire, ainsi sont nés les Gardiens de Lumière ; nous sommes douze Gardiens, trois par Eléments, des centaines de personne se sont succédés au fil des millénaires, notre rôle principal est la recherche et la destruction des Malbodiums, mais aussi de repousser le Mal et faire le Bien, à notre niveau, un Gardien à une certaine influence sur son environnement, pour ce faire nous disposons de capacités supérieures aux autres humains, nous sommes plus fort, plus rapide et plus endurant et surtout notre Esprit-Maitre nous prête ses compétences, pour ma part je peux manipuler l'eau et la glace entre autres. Des questions ?

- Bloup !
- Pardon ? Ho, j'ai oublié.

D'un geste il fit s'évaporer l'eau emprisonnant Tirian, après un long silence ou il en profita pour calmer ses nerfs et essorer ses vêtements il demanda :

- Pourquoi moi ? Qu'est-ce que j'ai à voir là-dedans ?
- Les candidats sont choisis par les Eléments dès leur naissance, tu as reçu tes capacités aujourd'hui dans l'après-midi, j'ai senti ton aura et je suis venu étant le plus proche.
- Pourquoi aujourd'hui ?

Une grande tristesse apparue dans le regard du Doyen, baissant la tête il répondit :

- Aujourd'hui, ton prédécesseur est décédé, il a rejoint l'Ether. Que son âme le rejoigne en paix.
- Je suis désolé, vous le connaissiez bien ?
- Tous les Gardiens se connaissent, Tirian, nous sommes un tout. Mais William était l'un des derniers anciens, c'était mon ami, je suis désormais le dernier.
- Je suis navré, comment est-il mort ? C'est le Mal ou les Ténèbres ou je sais comment vous l'appellez ?
- Le Mal, les Ténèbres, le Diable, Satan, tu peux l'appeler comment il te siée, c'est le même Esprit.

Avec un léger sourire, Tirian demanda :

- Même, Côté Obscur de la Force ?

Haussant les épaules Thomas répondit :

- Je ne vois pas de quoi tu parles mais si tu veux.

Voyant le regard arrondi et la bouche ouverte du jeune homme il demanda :

- Eh bien, qu'y a-t-il ?
- Vous ne connaissez pas Star War ? C'est quoi votre dernier film au cinéma.

- Je n'ai jamais été au cinéma comme tu dis, ce n'existait pas à mon époque et je m'en passe bien jusqu'ici ! répondit Thomas bourru.
- Vous avez quel âge ?
- Cela ne te regarde pas pour le moment, tu dois respect aux Doyens ! grogna-t-il.
- Vous avez parlé de l'Ether, c'est quoi ? demanda Tirian voyant qu'il n'aurait pas d'autres réponses.
- L'Ether est le cinquième Elément, l'Esprit de l'Être, maître du destin, de la mémoire, du temps, de la vie et de la mort et de la Renaissance, il est né de la volonté des Eléments, y compris les Ténèbres, son rôle est primordial il collecte la mémoire des morts, de toutes les espèces et fait évoluer la Vie avec ces informations, c'est la Conscience des mondes, c'est aussi un Esprit neutre, ni bon, ni mauvais. Il attribue son destin à chacun lors de la renaissance. C'est un Elément très puissant car il équivaut les forces combinées de la Lumière ou celle des Ténèbres, il sert plus ou moins d'arbitre, bien que l'on ne lui est rien demandé ajoutât-il tous bas.
- Si c'est un Eléments il a des Gardiens ?

Grommelant et le regard dur le Doyen répondit :

- Hum ! Oui en effet, ils sont quatre, mais je te conseille fortement de les éviter, ce sont des gens qui aiment beaucoup trop s'occuper des affaires des autres, notamment ce qui ne les regarde pas, surtout certain d'entre eux.
- Je vois, c'est quoi la suite du programme ?
- Nous devons rejoindre le Cercle, il te faut une arme, prend ces poignards, ils sont de bonne facture et tu les as gagnés au combat, mais sache que se battre est difficile avec ce type d'arme de par sa courte portée, il te faudra t'entraîner.
- Je préférerais un bon flingue ! C'est plus rapide et plus d'actualité.
- Les armes modernes ne peuvent que nous blesser mais pas tuer ni les Gardiens, ni les Malbodiums, seule une arme forgée manuellement est efficace, surtout les plus anciennes.

Attrapant les lames avec précaution Tirian y jeta un coup d'œil sans oublier qu'il aurait pu être leur dernière victime.

Leurs lames, longue d'environ vingt-cinq centimètres et effilées à souhait, brillaient à la lueur de la lune, projetant un éclat argenté qui en jouant avec les reflets étaient d'un ton tantôt foncé, tantôt plus clair, une ligne centrale plus

brillante attira son regard, ils formaient un seul ensemble avec la garde, une seule pièce de métal forgé. Les gardes étaient doublées de cuir souple mais solide, blanc sur l'un et noir sur l'autre, se terminant par une tête d'aigle stylisé avec des yeux en opale leurs ailes courant au dos de la garde et se finissant avant la lame.

- Je vais me faire remarquer avec ça sur moi ! La police ne va pas me laisser me promener avec des armes blanches plus longues que mon bras !
- Non, les Gardiens sont comme les animaux, les gens les voient mais n'y prennent pas garde et nous oublions instantanément, nos actes sont souvent plus mémorisés que nous même. Bien que certaines personnes soient plus réceptives que d'autres.
- Merveilleux. Bien, bien, bien et maintenant ?

Tirian ne remarqua pas la grande tristesse dans les yeux de Thomas lorsque qu'il donna la dernière information.

Regardant plus attentivement autour de lui, le jeune Gardien vit une route à une quelques centaines de mètres, avec quelques voitures roulant à vive allure, il reconnut la nationale, y étant passé à l'occasion.

D'un coup, il se senti bizarre, une étrange sensation s'empara de lui, son esprit était comme saturé d'informations, fermant les yeux et posant sa main au sol il se rendit compte qu'il sentait tout ce qui l'entourait, tout ! Les plantes, les insectes, chaque chose étant lumineuse dans son esprit, il voyait les fourmis avancer en ligne, ressentait le vent sur les feuilles des plantes, la Terre qui respirait sous

ses doigts, la présence de Thomas étant une explosion de Lumière, en même temps il sentait son corps partir dans tous les sens, son énergie, largement développée, semblait vouloir sortir par plusieurs directions en même temps, les flux entraient et sortaient avec violence par intermittence, comme la respiration d'une énorme entité, à ses côtés le Doyen le regardait profondément et s'approchant il lui dit :

- C'est parce que tu n'as pas d'anneau, ce sont des catalyseurs, ils concentrent et organisent en quelque sorte l'afflux d'énergie de ton Élément, ils sont en métal précieux car ces métaux engrangent naturellement l'énergie tous comme les pierres précieuses.
- Je me sens bizarre, j'ai l'impression d'exploser !
- C'est normal, tu vas t'y habituer, le rassura Thomas.
- Vous en êtes sur ? Parce que ça n'a pas l'air de se calmer. Rétorqua le jeune homme avec humeur.
- Oui, ce qui m'inquiète le plus pour le moment c'est que les Malbodiums peuvent nous retrouver facilement.

Soudain, un bruit de bois qui craque leurs parvient aux oreilles et les fit sursauter, Thomas mit un doigt sur la bouche indiquant la nécessité de faire silence et s'élança rapidement et malgré son gabarit, très discrètement vers les fourrés.

Tirian saisit sa chance et pris un pas de course vers la route, poussant de toutes ses forces sur ses jambes il arriva rapidement sur celle-ci. Il fut étonné par sa vitesse, sans s'en rendre compte il passait de point en point, en fait il transférait sans le vouloir à chaque enjambée, en cela il arriva bien plus loin que sa destination prévue.

Avisant une voiture se rapprochant il lui fit de grands gestes, après avoir freiné brusquement le véhicule s'arrêta, par chance pas d'autres voitures la suivaient immédiatement. La vitre passagère descendit de moitié découvrant une dame âgée étonnée de voir un jeune homme sur cette route au milieu de nulle part. Le garçon remarqua que les portes étaient verrouillées, le jeune homme avait pensé mentir en disant que sa voiture était en panne mais il se rendit rapidement compte qu'il n'y arrivait pas ! Aussi il décida de dire une vérité cachée.

- Bonsoir, pourriez-vous m'amener en ville, je me suis égaré et je dois rentrer chez moi pour prévenir ma famille ?
- Hé bien

La dame semblait gênée, ne sachant pas quoi faire, peut-être était-ce un piège destiné à lui voler sa voiture ou pire, mais un regard plus appuyé lui donna une vision plus claire.

Ce bonhomme dégageait un air de gentillesse et tout à coup l'assurance de sa bonne foi ne lui fit plus de doute, les Gardiens, fils de la Lumière et de la bonté ne peuvent mentir et ont de manière générale une aura positive qui apporte la paix et la confiance aux autres.

- Montez.

Fuite

Ayant repris sa route, la voiture roulait tranquillement vers Toulouse.

- Merci, merci beaucoup !
- Ce n'est rien, il faut bien s'aider de temps en temps répondit la dame avec bonne humeur. Je me nomme Violette.
- Je suis Tirian, vous allez sur Toulouse ou vous vous arrêtez avant ?
- Je vais à Saint Orens, je traverse Toulouse aussi je te laisserais dans le centre.

Regardant la voiture, Tirian remarqua des scintillements et un bruit métallique à l'arrière, se retournant il vit un curieux amoncellement de pièces de métal enroulées recouvrant l'ensemble des sièges. Avec ces morceaux, sur le sol, se trouvait des baguettes de bois et des tiges de métal. Puis il reprit sa place et regarda de plus près cette gentille dame.

Manifestement âgée, elle avait une coupe de beaux cheveux blanc fins coupés au carré encadrant son visage volontaire faiblement maquillé, des lunettes aux montures en métal gris brillant formées en triangles cachaient des yeux d'une même teinte gris rieur.

Ses vêtements étaient originaux, ils se composaient d'une tenue de travail bleu foncé avec un chemisier rose clair qui détonnait sur une dame âgée en déplacement.

Remarquant ses questions silencieuses Violette dit :

- Je suis artisan, je fabrique des éoliennes en métal, en aluminium et même en bois, à la main, selon la demande du client.
- C'est votre travail ?
- Non bien sûr, je suis à la retraite mais depuis la disparition de mon mari et le départ de mes enfants je m'ennuie horriblement ! Aussi je fais ça par plaisir mais ça met du beurre dans les épinards ajouta Violette avec un clin d'œil.

Tirian ne put s'empêcher de sourire intérieurement outre la sympathie ressentie pour cette charmante dame, un Gardien de l'Air s'enfuyant avec une fabricante d'éolienne ne manquait pas d'ironie, le destin est chose curieuse.

- Aimes-tu le vent, jeune homme ? demanda soudain la gentille dame.
- Le vent ? Oui, si on veut, répondit Tirian gêné par cette curieuse question.
- Moi, j'adore le vent, il est magique ! Quoi de plus beau que l'air s'engouffrant entre les hélices de mes

machines, chaque mouvement est pour moi un appel à la liberté.

- Ho ! certainement.
- Oui, en effet, j'ai plusieurs modèles à mon actif, je les dessine moi-même ! Classique, en spirale, sur plusieurs niveaux, j'essaie toujours de trouver de nouvelles pièces, c'est pour moi un art. J'ai des photos dans la boîte à gant devant toi, tu peux les regarder si tu veux.

Se sentant plus ou moins obligé de ne pas refuser, Tirian pris le classeur rangé et feuilleta les pages. Durant ce temps la dame ne cessa pas de parler de sa passion, expliquant par le menu les détails de la fabrication de ses œuvres et ses plus belles réalisations.

Le jeune Gardien ne put s'empêcher de donner un autre nom à ces créations, les éoliennes de Violette étaient des hymnes à l'Air, véritable tourbillon de métal, ou d'autres matériaux qu'il ne pourrait désigner, formant des objets de décorations exceptionnels et hors normes.

- J'ai rendu visite à l'un de mes clients sur Moissac. Au loin était visible les fumées de la centrale nucléaire, quelle horreur ! Quand on pense que les Eléments nous fournissent sans danger leurs énergies pour créer l'électricité mais que l'on s'obstine à utiliser massivement ces choses dangereuses.

A la mention des Eléments, Tirian sursauta légèrement et se senti oppressé, rangeant le classeur à sa place il regarda au dehors et vit que les habituels faubourgs toulousains les entouraient. Avisant les panneaux de signalisation il indiqua :

- Je pense que je peux descendre ici, je ne suis plus très loin, au pire je prendrais le bus de nuit.
- Ha ! déjà, je n'ai pas vu le temps passer avec toi, le chemin est bien plus court en bonne compagnie.
- Oui, c'est gentil à vous.

Descendant de la voiture il contourna celle-ci pour saluer la vieille dame si aimable, en la remerciant en prenant sa main, le jeune homme senti une curieuse sensation, une pulsion électrique le parcourir pour passer à sa conductrice qui pourtant ne remarqua rien.

Continuant sa marche, Tirian ne savait plus quoi penser, des Gardiens, des Esprits, des pouvoirs magiques, des tueurs maléfiques ! Tout ça ne pouvait être qu'un rêve ou plutôt un cauchemar dont il allait se réveiller !

Au travers des rues il recevait divers morceaux de musiques, sortant des bars ou se déroulaient de nombreuses fêtes, des maisons alentours, lui venaient des bouts de jazz et de rap notamment des paroles claires de deux jeunes talents, originaires de sa ville, ayant réussi à sortir cette musique de sa somnolence dépravée.

Passant près du chantier d'un nouvel immeuble éco-construit le jeune homme entendit un bruit de course effrénée, sentant une curieuse sensation dans son esprit il